

# La complainte du miroir

Véronique Costa

## PERSONNAGES

- L'OBJET-MIROIR sur sa console (son monologue restitué au moyen d'une VOIX OFF). Rôle principal
- LA COQUETTE (silencieuse)
- CACHE-MIRE (le personnage qui déteste les miroirs)
- LE MIROIR VÉNITIEN (homme affublé d'un miroir vénitien sur la poitrine ou sur la tête) (sa fonction : faire l'apologie du miroir et de la clarté)
- LE MOI (être imbu de lui-même, qui voit dans la contemplation spéculaire l'occasion de s'aimer et de se connaître) (Réflexion sur miroir et identité; miroir et le double; Le MOI a un jumeau)
- LES 3 MIROIRS ARCHÉTYPAUX DE GILBERT DURAND (représentés par 3 acteurs portant en guise de vêtement des reproductions d'oeuvres) :
  - LE MIROIR DE ZEUXIS (allégorie du réalisme et de l'impressionnisme. Il sera revêtu de deux paysages de Monet. L'oeuvre : miroir du monde)
  - LE MIROIR DE PYGMALION (habillé en Modigliani, pour une oeuvre : miroir de l'âme)
  - LE MIROIR DE NARCISSE (vêtu de Kandinsky, pour représenter l'Art pour l'Art. L'oeuvre : miroir d'elle-même)
- L'AMANT et L'AMANTE (face à face) ou le miroir de l'amour et des yeux.

## ACTE 1 : MONOLOGUE D'UN MIROIR

(LE MIROIR-OBJET et LA COQUETTE silencieuse)  
(un miroir est posé sur une console de toilette en face du public)

Une voix off déclame la complainte du miroir.  
Monologue de l'objet.

Pour rompre la monotonie, une jeune femme rentre au bout de plusieurs minutes. Elle s'installe à la table et noue et dénoue ses cheveux, silencieuse, se refait le minois en se maquillant).

## ACTE 2 : RONDE DES MIROIRS

(Changement de rythme. Après la complainte désespérée d'un miroir qui se lamente sur les dangers et angoisses qu'il provoque, des personnages aux costumes colorés, l'un porteur d'un miroir vénitien, les autres d'oeuvres d'art, un autre incarnant "le Moi", rappellent au miroir de toilette tous les aspects positifs de la "réflexion" : construction de l'identité, transparence, investigation du champ artistique...

Scène première : L'Apologie de la clarté

(LE MIROIR-OBJET et le MIROIR VÉNITIEN)

Scène seconde : Reflet de la conscience et Conscience du reflet

(LE MIROIR-OBJET et LE MOI)

Scène troisième : La Ronde des Archétypes de Gilbert Durand

(LE MIROIR-OBJET, LE MIROIR DE ZEUXIS, LE MIROIR DE PYGMALION, LE MIROIR DE NARCISSE)

## ACTE 3 : RETOUR AU MONOLOGUE.

(LE MIROIR OBJET, L'AMANT et L'AMANTE) (le miroir de toilette se retrouve à nouveau seul, et cette fois il pense que le seul vrai miroir est celui de l'amour. Et de l'oeil-miroir : Transparence réciproque. Chacun est le reflet de l'autre) : miroir fécond.

RÊVE D'un MIROIR AU COEUR DOUBLE.

À Narcisse devrait se substituer Écho. Ce monologue sera, de temps à autre, interrompu par les échanges des deux amoureux.

**OUVERTURE** : L'apparition de CACHE-MIRE (l'homme qui déteste les miroirs)

Un personnage passe sur le devant de la scène, aperçoit le miroir sur la console, fait un signe de recul et récite une tirade inspirée du poème de Borges : "Les Miroirs".

CACHE-MIRE : "Miroir, cruel miroir, surtout ne me dis rien. Fuyons! J'ai toujours ressenti l'horreur des miroirs. La crainte me saisit devant la glace impénétrable, devant l'eau spéculaire, ou devant la muette surface de l'ébène subtil au grain poli. Tout cristal nous guette. Si entre les quatre murs d'une chambre, se trouve un miroir. Je ne suis plus seul. Un autre est là, LE REFLET." Il s'enfuit donc.

---

## ACTE 1 : MONOLOGUE DU MIROIR

(LE MIROIR-OBJET voix off, LA COQUETTE silencieuse)

LE MIROIR-OBJET : VOIX OFF :

Oui, cache-mire a raison, les miroirs devraient apprendre à réfléchir, avant de renvoyer votre image.

Ici commence la plainte du miroir.

On me dit cruel, inamical. C'est vrai. On "me consulte", la belle affaire! On m'insulte oui : "vaniteux!" "démoniaque!" miroir de macule! On me brise, on me voile, on me traverse! Je passe même, dans l'antiquité, pour avoir brûlé la flotte romaine qui assiégeait Syracuse. Quand le miroir se mire, il ne s'admire pas. Tant s'en faut. Je suis un miroir désenchanté! À la réalité je me substitue. Je ne suis qu'un théâtre de reflets et d'artifices. Vacuité de l'image! inanité du reflet! on a fait de moi le père

des mensonges : un "speculum fallax". Du moyen âge à la renaissance, on m'a représenté associé à un singe, copiant et ridiculisant tout ce qu'il voyait. J'apporte le vertige. Je deviens le piège de la vanité. Demandez donc aux confesseurs et aux moralistes. Emblème des puissances de la vue, j'accrois les vices du regard. Comment ne pas se lamenter quand on est un outil du diable! j'appartiens bel et bien à l'attirail des sorcières. Surgit avec moi un monde de fantômes et de peurs. Mon éclat peut déclencher une hypnose ou une transe. L'inquisition a poursuivi sans relâche les spécialistes de mon art. Tous ceux qui se sont servis des sciences occultes et des subtilités des miroirs pour y enfermer des démons, ont été excommuniés. Mais de tous les diabolins prisonniers du verre, les plus redoutables sont bien les démons intérieurs dont je réfléchis l'image, image d'une altérité menaçante qui brouille l'identité. Étrange, vraiment étrange chose, que d'approcher de votre nez, un miroir : le témoin froid d'une permanence. Le plus étrange sans doute est de vous y reconnaître. Peut-être même ne vous maquillez-vous que pour raviver le sentiment de votre image, et renaître à vous-même un peu autre.

Fou, je peux vous rendre. Quand de quelqu'un je saisis le visage, qui n'est autre qu'une "peau d'âme", il m'arrive parfois de voler son âme. Quiconque cesse de voir son propre Eidolon dans le miroir, peut de la mort craindre l'approche. Oui, je suis dangereux, quand le reflet cesse d'être docile, qu'il se libère, se dédouble et se meut telle une créature surnaturelle, dont la fascination est mortelle. Placée devant l'expérience du miroir, votre pensée s'engage dans une suite interminable d'interrogations inquiètes. Prenez garde! de moi éloignez-vous! car, avant de vous approcher de ma surface polie, vous vous sentiez vivre, enfermés dans la chaude profondeur de la chair; vous connaissiez du monde l'obstacle qui limite les gestes. Mais sitôt que vous vous mirez dans mon cristal, vous contemplez un étranger! Seule une longue habitude vous permettra de joindre le moi et le soi. L'altérité trop souvent se conquiert au

miroir. Il n'existe pas de miroir objectif. Je suis l'instrument d'un pouvoir oblique, retors et déviant. Du bellâtre, je suis l'objet de prédilection et, chez lui, le narcissisme confine à l'onanisme.

“Le beau narcisse pâle et blême  
brûlant de se foutre lui-même  
meurt en tâchant de s'enculer”  
(Ode à Priape d'Alexis Piron).

(Entre une jeune femme LA COQUETTE qui s'installe à la toilette et entreprend ses minauderies devant la glace)

Tiens, voici une de mes ferventes admiratrices. J'exalte son amour-propre. Savez-vous que celle-ci passe mille et un quarts d'heure à faire la roue devant moi, tel un paon qui déploie sa queue parsemée d'yeux et de miroirs. Elle essaie des mimiques. Elle polit son image. Elle vérifie ses charmes mille fois répétés en autant de postures nouvelles. Elle apprend un rôle. Souvenez-vous : je suis l'attribut de Dame Oiseuse. Pour la coquette, je deviens “le conseiller des mouches”. Quel brillant titre ! À cette jeune fille dont le visage autrefois se couvrait d'un vif incarnat, j'ai ôté la pudeur. Diable que cette coquette est belle, je l'avoue. C'est Vénus au miroir ! Mais a-t-on eu quelquefois pitié de moi ? A-t-on songé à toutes ces guenons qu'il m'a fallu refléter ? Des singes fascinés par leur reflet, des visages révoltés de méduse, tant de vieilles mégères occupées devant la glace aux gestes obscènes d'une coquetterie macabre ! derrière moi, rôde la mort. Belle, “tu verras au miroir ta beauté et ton temps précieux fuir au cadran volage”.

Mais, à cause de ce genre de narcisses femelles, me voici exposée aux accusations de frivolité. On a fait de moi un usage voluptueux. Mon histoire sent le soufre et le scandale. Miroir rime avec boudoir et foutoir. Grâce à moi, le libertin jouit de se voir jouir. Embellis de trumeaux, les boudoirs ont multiplié les objets du plaisir. Je me suis plu autrefois, il est vrai, à mimer le désir et à le répéter. Combien de fois

ai-je fait précéder l'étreinte de la possession visuelle. J'en ai éveillé des caprices de l'émotion ! De l'amour libertin, j'ai théâtralisé le scénario. Combien de fois l'oblicité a-t-elle commandé le spectacle ! Réfugiés dans le champ imaginaire du reflet, les êtres ont pu s'aimer sans culpabilité.

Mais toutes ces parades de séduction ont fini par me lasser... Je suis un vieux miroir brouillé, qui a renoncé à la limpidité. Qui n'a pas su plaider pour la vérité. Mes reflets vacillants ont jeté le doute sur le pouvoir unificateur des images. Combien de fois les mirages de ma surface brillante ont-ils échoué à saisir l'essence ! À force d'avoir morcelé l'homme, d'en avoir fait une mosaïque éclatée, je me sens aujourd'hui fragile, moi qui ai rompu la chaîne des reflets, moi qui l'ai fragilisé. Me voici, en partie, fêlé. Oui, le temps de la plainte est venu.

Je suis un miroir désenchanté. Vous, qui vous plaignez de ma plainte, laissez-moi mériter mon nom de psyché. Laissez donc Psyché finir sa douloureuse introspection.

---

## ACTE II : LA RONDE DES MIROIRS. OU LES ASPECTS POSITIFS DE LA RÉFLEXION

Scène première : introduction aux fonctions positives du miroir

Entre un homme ou une femme-miroir vénitien. L'apologie de la clarté et de la transparence

(LE MIROIR-OBJET, LE MIROIR VÉNITIEN)

LE MIROIR VÉNITIEN : allons, miroir, vous qui lancez par vos facettes biseautées bien des éclairs prismatiques, allons, allons, réfléchissez ! réfléchissez, mais pour de bon ! vous avez, parole de Vénitien, autant d'éclat que les glaces de Murano. N'est-ce pas mirifique, n'est-ce pas mirobolant de réfléchir

la lumière, source de toute beauté, de briller, de réverbérer? Toi qui ornas l'écritoire et le bonheur du jour, les compartiments des armoires et les encoignures des pièces, toi l'indispensable complément de la toilette, tu es un instrument merveilleux. Les dictionnaires ne t'ont-ils pas enseigné que "merveilles" dérive de "mirabile" qui lui-même dérive de "miroir"? Autour de ton nom prospère une bien belle famille : "mirer, admirer, admirable, merveilles et ses dérivés miracle"...

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF) : vous oubliez "mirage"!

LE MIROIR VÉNITIEN : comment l'homme, ennemi des ténèbres, pourrait-il se défendre d'aimer un embellissement qui l'égaie en l'éclairant? En multipliant les cabinets de glace, l'âge classique a célébré le règne de la clarté et de la transparence, l'avènement d'un monde brillant et poli qui évacuerait l'ombre et l'altérité. Cesse tes lamentations. Tu es un objet indispensable dans une société de reflets où le moi a besoin, pour exister, d'être doublé d'échos. Tu contribues à l'adaptation et à l'harmonie sociale.

La maîtrise du reflet fut la première étape d'une révolution culturelle touchant les rapports de l'homme à l'image. "Divin miroir, des vices, tu es repreneur, réformateur" (Berenger de la tour). Tu as un rôle éducateur. Cesse ta plainte. Toi qui te décris objet de luxure, tu peux être un instrument d'embellissement moral et de salut : miroir des vierges. Miroir de la foi et de l'âme. Arme offensive contre les forces du mal. Espace d'une connaissance divine. Au Japon, tu symbolises la pureté parfaite de l'esprit sans souillure. Il y a un miroir sacré dans bien des sanctuaires shintoïstes, comme il y a un crucifix dans les églises. Yama, le souverain du royaume des morts, utilise pour le jugement un miroir du karma. plus la face du

miroir de l'âme a été polie par l'ascèse, plus le croyant sera capable de refléter fidèlement ce qui l'entoure. L'homme purifié acquiert la capacité de reflet.

Le miroir, n'oublie pas, a un pouvoir fécondant. Songe au mythe de Dionysos-Zagréus, qui, séduit par son reflet (aperçu dans le miroir d'Héphaïstos), aurait créé toute chose d'après son image. Il existe des traditions mythologiques dans lesquelles le monde serait la création de l'auto-admiration d'un dieu dans le miroir. Le miroir est à l'origine du monde, il est le monde, une image de l'intermonde, le lieu où se croisent l'incrédé et le créé.

Tu es un brin philosophe. En Italie et en Espagne, la philosophie est représentée avec un miroir.

Le miroir "piège", te lamentes-tu. Mais ce piège n'est pas toujours malfaisant. Souviens-toi : dans les familles riches d'autrefois, on t'offrait, "miroir de dot", en cadeau à la future mariée, afin que sa gracieuse figure retienne au foyer l'époux! En chine, tu es le signe de l'union conjugale. Octogonal, placé au-dessus des portes des maisons, tu protèges des influences malfaisantes. Rond, tu es céleste; carré, tu es terrestre. Partout tes pouvoirs sont reconnus. Tu ornas les costumes chamaniques, et les chamanes t'utilisent pour pratiquer la divination. Chez les Bambaras, tes fragments sont réputés faire venir la pluie.

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF) : ah la belle analogie de l'eau et du miroir! vois-tu, vénitien, je troquerais bien ma rigide paroi de verre, qui oppose au rêve une barrière, pour le miroir argenté de la fontaine où se reflète l'azur. Là, près des eaux où se grave l'image du ciel, le poète comprend que "le monde est un immense narcissé en train de se penser" (Joachim Gasquet).

Tu vois, vénitien, je suis un miroir rêveur. Et on ne rêve pas aussi profondément avec des objets qu'avec des matières. Un poète qui commence par le miroir

arrive toujours à l'eau spéculaire. Le narcissisme cosmique n'est-il pas préférable au narcissisme égoïste? (Bachelard). J'étouffe dans mon cadre gelé. Les miroirs sont des objets trop civilisés, trop maniables, trop géométriques. J'envie la naturelle profondeur du reflet aquatique.

LE MIROIR VÉNITIEN : que l'homme contemple son image dans les eaux tranquilles de la nature ou dans ces étendues que ferme le cristal, cela n'y change rien. Toi, miroir, tu accompagnes la quête d'identité. Tu es l'instrument de psyché et de la psychanalyse. Du symbolique, tu es la matrice. De la littérature et de la peinture, tu es l'archétype. De la connaissance tu es le médium. Speculum a donné spéculation.

Scène 2 : miroir et identité. Conscience du reflet et reflet de la conscience.

Dialogue entre le miroir et un personnage (le MOI)

(LE MIROIR-OBJET, LE MOI)

LE MOI : en toi, miroir, j'accède à mon image. Nul ne peut voir son propre visage. Nous ne nous saisissons qu'inversés, en empreinte convexe des eaux verticales. Dans un bocal nommé miroir flotte l'immobile imago.

En toi, miroir, je vois l'image que les autres ont de moi. Tu simules le regard d'autrui. Grâce à toi, je deviens mon propre public.

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF): mais si trop tu t'attardes et que tu cherches, tel Vitangelo Moscarda (personnage de Pirandello), à comprendre de quel côté tu as "le nez de travers", quelle image les autres ont de toi, la pensée que tu n'es pas pour autrui tel que tu te l'étais figuré jusqu'alors, peut te devenir une vraie obsession. Si tu n'étais pas pour autrui celui que tu avais cru jusqu'ici être pour toi, qui donc étais-tu? Un? Personne? Cent mille?

LE MOI : miroir, est-ce toi qui parles? mais dois-je m'en étonner? De moi, toujours tu me parles.

LE MIROIR (VOIX OFF) : je reflète ton visage. Et qu'y vois-je? "Un compromis entre matière et songe". La première gifle a gauchi tes traits et mis à mal ta naturelle symétrie. Le premier hommage a ajouté une nuance d'ambiguïté à ton sourire. Le premier mensonge a arrondi, d'un soupçon, l'axe franc de tes lèvres. Tu es, comme chaque homme, le "naufagé de tes propres gouffres". Guériras-tu de toi-même? En vérité, tu finiras par ressembler à ta caricature. La vie et son emportement cyclonal transformeront Endymion en silène au gré d'étranges anamorphoses.

Je reflète ton visage et qu'y vois-je, tout au plus un masque tribal! la face grimace d'être grimée, et plus le masque veut singer l'âme, et plus le visage trahit le singe. Ce n'est pas l'égo que tu veux tromper, mais le vide qui le fonde.

LE MOI : que dis-tu là, miroir? Chaque visage est inimitable. Il est le code sacré des identités. Certains sont des passeports. Les visages contrebandiers ont un air oblique dont les douaniers raffolent. Un visage ne se regarde pas. Il se dévisage.

(Le moi se collant au miroir et s'observant, touchant son visage) : cet impalpable ondoisement entre la lèvre et l'oeil, c'est l'âme même! l'esprit s'hallucine dans le corps. L'esprit habite la face! Cette nuance, cet éclat indéfinissable qui va du regard jusque sous l'ambré de la peau, il faudrait, pour le réinventer sans rien omettre, l'univers entier. La fraîcheur d'un seul de mes sourires, l'univers en se refaisant pourrait seul le refaire.

LE MIROIR-OBJET : poussière, tu n'as pour reflet qu'une poussière, et tu voudrais que le ciel te scanne! Allons, vain narcissisme, sors de ton iconolâtrie. L'image n'est jamais symétrique. Elle est une effigie ambiguë.

LE MOI : il est vrai, miroir. Mais elle est l'image qui me ressemble, plus que toute autre. Ce n'est pas l'image géométrique qui m'intéresse dans le reflet de mon visage, mais le fait qu'il s'agisse exactement de mon visage. Un visage qui sourit quand je souris, qui pleure quand je pleure, qui grimace quand je grimace.

LE MIROIR-OBJET : n'as-tu donc pas peur de ton double ?

LE MOI : je suis double en effet, devant toi, à la fois "spectateur d'un corps exposé" et "acteur d'une image qui se reflète". Mais je n'ai pas besoin de toi, miroir, pour être naturellement double, moi qui suis venu au monde avec un frère jumeau, et qui vit ma singularité avec moi-même hors de moi, quand toujours je me rapporte à mon double fraternel. Mon miroir gémellaire ! d'avoir été mis en symétrie m'interdit d'être ce centre par où s'élabore la représentation. Le clonage naturel m'a contraint, moi le dédoublé, à apprivoiser l'altérité. L'intime proximité de mon clone signe mon hétérogénéité. Les jumeaux, à la fin, briseront le miroir, et nous ne garderons de notre similitude qu'un air de famille. Rien n'entretient plus la similitude que le mimétisme.

Miroir, je ne crains donc pas l'émergence du double, ni les ruses de l'identité. Intimement je les connais.

Miroir, je te dois la conscience de mon identité. Ah le fameux "stade lacanien du miroir" ! enfant, tu m'as fait passer du morcellement à l'unité. Comme tout jeune enfant, j'ai vécu l'épreuve d'Osiris, le dieu mis en pièces et reconstitué par des mains initiatrices, en découvrant dans le miroir un double qui unifie. Assemblage de morceaux et d'expériences hétérogènes, ce n'est que devant le miroir que mon corps m'est apparu comme unitaire. Et mon visage a souri d'être vu de lui-même. Me savoir objet, m'a appris la subjectivité. Aussitôt

je me suis emparé de ma semblance. Et cet autre était bien moi-même, là, qui me fixait. L'égo séparé par l'image.

Miroir, si tu engendres parfois un monde hostile et inhabitable peuplé d'inquiétants reflets, qui multiplient le monde, insomniaques, fatidiques, tu es pour moi un témoin de ma réalité, un révélateur, un interlocuteur. En toi je vois mon visage et l'envers du visage. "Dans ta sévère fontaine, j'ai de mon rêve épars connu la nudité" (Mallarmé).

Scène 3 : la ronde des trois miroirs durandiens

Le miroir : archétype de la création artistique

(LE MIROIR-OBJET, LE MIROIR DE ZEUXIS, LE MIROIR DE PYGMALION, LE MIROIR DE NARCISSE)  
(3 Personnages avec des tenues à imaginer. Leurs costumes, entièrement créés pour l'occasion, représentent chacun 3 types d'oeuvres picturales différentes: le 1er : une nature morte ou un paysage reflété par un miroir. Le 2nd, un intérieur en clair-obscur avec un personnage de dos. Le 3e un habit géométrique qui renvoie à "l'art pour l'art", reproduction des lignes de Mondrian ou d'une toile de Juan Gris).

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF) : qui êtes-vous, vous qui vers moi avancez ? Quelle est cette étrange ronde ?

LES 3 MIROIRS (EN CHOEUR) : nous sommes les archétypes du cristal. Trois images archétypiques. Trois paradigmes. Nous sommes les miroirs enfantés par Gilbert Durand pour éclairer l'oeuvre d'art.

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF) : comme s'il n'avait pas suffi du miroir vénitien ou du miroir janusien, pour venir troubler ma plainte ? Il y a eu l'artisanal, le naturel, et maintenant voilà qu'arrive l'archétypal ! Multiplier les miroirs règle-t-il le problème du statut de l'image et de l'inanité de mes

reflets? Les jeux de miroirs restent miroirs et ne font que reproduire des reflets à l'infini.

LES 3 MIROIRS EN CHOEUR : trois miroirs suffisent à une investigation fine du champ artistique.

LE MIROIR-OBJET : et pourquoi des miroirs?

LES 3 MIROIRS (EN CHOEUR): car l'oeuvre d'art est un speculum.

LE MIROIR DE ZEUXIS : un miroir, plus ou moins fidèle...

LE MIROIR DE PYGMALION : plus ou moins déformant.

LE MIROIR DE ZEUXIS : miroir est le "maître de tout peintre", disait Léonard de Vinci. Peindre, "c'est embrasser la surface de la source", disait Alberti.

LE MIROIR-OBJET : commencez donc les présentations.

LE MIROIR DE ZEUXIS (s'avance, faisant une révérence) : je suis le miroir de Zeuxis. Le miroir de la "Mimésis": miroir de la peinture et du poète réaliste. Je porte ce nom, en hommage à ce peintre grec du Ve siècle qui représentait des grappes de raisin si réalistes que les oiseaux venaient picorer le tableau. L'oeuvre d'art donne à voir une réalité. Elle fait référence à une nature qu'il faut mirer : présence rassurante d'un monde qui est là. L'artiste imite et travaille la redondance. Je suis très puissant. C'est à moi qu'on doit la naissance d'un genre "paysage", le statut philosophique du naturalisme, l'idéal du vérisme, et le fameux impressionnisme, qui n'est qu'un raffinement scientifique de la vérité. Un département important de l'art est placé sous mon égide, sous l'égide de la Mimésis.

LE MIROIR-OBJET : le miroir de Zeuxis n'est-il pas brisé de nos jours?

LE MIROIR DE ZEUXIS : point du tout. Je triomphe avec le néo-réalisme de l'après-guerre. On me retrouve dans l'hyperréalisme des peintres américains, chez Andy Warhol, Lichtenstein, ou Segal. Je dis la joie lumineuse de la nature, la vérité de la création. Mon art est une épiphanie de la lumière. Tout l'art de la Mimésis est une reconquête des surfaces de l'objet. Je suis dans les nymphéas de Monet, dans la raie de Chardin. Mon réalisme est voué à l'eau et aux brumes. Je privilégie les paysages. Le ciel joue avec la mer. Le réalisme privilégie l'éphémère. Innombrables sont les possibilités mimétiques de la peinture à l'huile, donneuse de profondeurs, avec ses glacis, ses frottis, ses lissages, ses empâtements.

LE MIROIR DE PYGMALION (2ND MIROIR ARCHÉTYPAL, S'AVANCE. NOUVELLE RÉVÉRENCE) :

on m'appelle "le miroir de Pygmalion". Avec moi, l'artiste met tous ses sentiments, toutes ses passions, dans l'oeuvre qui devient vivante et dont il tombe amoureux. Je suis l'exact inverse de mon collègue, le miroir de Zeuxis. Je reflète l'arrière-monde des désirs et des aspirations de l'âme. Il était le chantre du réalisme et de la véracité, je suis celui de l'expressionnisme, du symbolisme et du surréalisme. Il cherchait la lumière; je fouille l'ombre. Il était le peintre des paysages, je peins les intérieurs et les clairs-obscur. Je privilégie le soupirail de Caravage, la chandelle de La Tour, les cryptes, les caves, les niches. Zeuxis a pour élément l'eau et le ciel. J'exalte le feu. Je figure des personnages vus de dos.

LE MIROIR-OBJET : (VOIX OFF) : des personnages vus de dos?

LE MIROIR DE PYGMALION : oui, vus de dos. Mon miroir cache pour suggérer. Mon miroir cache pour révéler. Révéler l'inconscient. Révéler la part d'ombre, toujours androgyne. Le miroir de Zeuxis mire le monde. Je suis le miroir qui reflète l'homme

et ses profondeurs psychologiques. Ce qui me réjouit, c'est l'imitation de l'humain par la nature. Je ne reflète plus le cosmos, c'est le cosmos qui reflète les désirs de l'homme. À l'objet, j'ajoute toujours la dimension du surréel. Je suis le miroir déformant de Picasso, celui de Vermeer, de Watteau.

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF) : tu n'es pas un miroir bijou (on ne saurait te le reprocher), négligemment posé à côté des parures, simple doublet des reflets de la fontaine. Tu reflètes quelque chose qui échappe à la vision directe. Tu es la suggestion d'une vision invisible. Et toi, 3e miroir, qui es-tu? Zeuxis dialogue avec le visible. Pygmalion avec l'invisible. Est-il encore un rôle pour ce troisième miroir?

LE MIROIR DE NARCISSE (3E ARCHÉTYPE) : je suis le miroir qui se mire lui-même, allègrement et à l'infini. Je jouis de me refléter moi-même. Je représente "l'art pour l'art". Je suis le miroir de Narcisse. Je ne cherche nullement à transcrire une vérité, future exclusivement celle de l'âme. Je suis le miroir de l'abstraction géométrique. J'ai donné le cubisme de Braque ou de Juan Gris, la peinture abstraite d'un Mondrian. J'ai la virtuosité du décorateur. J'affectionne l'arabesque et la calligraphie, les jeux infinis de la perspective, et mon ornamentalisme a un penchant iconoclaste. Je suis responsable de l'intellectualisme dans l'art. Je ne fais de l'oeuvre ni "le miroir du cosmos" comme Zeuxis, ni le "miroir de l'âme" comme Pygmalion. Pour moi, l'oeuvre est la seule réalité. Elle est un appareil décoratif.

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF) : si je comprends bien, on peut penser le reflet comme mode de pensée et de compréhension. Si je comprends bien, l'étude du miroir (motif, mais aussi archétype) permet une nouvelle compréhension du fait artistique. Les miroirs seraient autant de "mises en abyme" et de dédoublements suggestifs de la réalité créatrice. En un mot, ce que me reflète l'oeuvre détermine son statut artistique. Et si étudier la littérature n'était rien

d'autre qu'étudier sa capacité de reflet. Sa réfraction, voire son irradiation. Spéculons. Spéculons!

LES 3 MIROIRS (EN CHOEUR) : ah miroir, vous réfléchissez. Vous réfléchissez bien.

(LE MIROIR DEVIENT DE PLUS EN PLUS LUMINEUX. UNE LUMIÈRE DOIT SE FOCALISER SUR LE MIROIR ET AUGMENTER D'INTENSITÉ PAR RAPPORT À L'ACTE 1).

---

### ACTE 3 : RETOUR AU MONOLOGUE DU MIROIR

LE MIROIR (VOIX OFF) :

Me revoilà seul. Vraiment, cette ronde des archétypes m'a enchanté! On dirait que ma glace se désembue et s'illumine. Serais-je en train de me réenchanter? aurais-je soudainement quelque illumination? J'y vois plus clair. Du statut donné au reflet (icône, mimésis, signe), dépend le mode de connaissance. Refléter, n'est-ce pas déjà connaître? Par son immatérialité, comme par sa ressemblance, le reflet se prête à une connaissance analogique et spirituelle.

(ON APERÇOIT DANS LA PIÈCE 2 AMOUREUX FACE À FACE)

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF) : regardez ces deux êtres, traversés d'amour comme de transparence. Un moi et un toi amoureusement réfléchis l'un dans l'autre. Leurs yeux "se renvoient la lumière". Voilà un "miroir au cœur double" (Éluard). C'est du face à face qu'il faut attendre la clarté. Beau narcissé, captif du cristal des eaux, débarrasse-toi de ton impénétrable miroir. Ne cherche plus désormais cette image de soi, ailleurs que dans l'autre.



Poli de toutes ses traces égotiques, ton esprit deviendra miroir net, débarrassé de toute incrustation, pour que se mire la vérité. Tel un disciple qui se voit dans le maître, semblable au maître qui voit dans le disciple, l'amant accèdera à une transparence, dans une immédiate vision et un idéal de réciprocité. Le face à face, voilà la figure même de toute fécondité, de toute intelligence. La saisie d'une mutualité. Chacun se voit lumineusement dans le miroir qu'est devenu pour lui l'oeil de l'autre ; il y voit aussi l'autre le voir, se voir en lui, le voir en train de voir et de se voir. L'oeil-miroir devient oeil-foyer.

Quand je vois une réciprocité si parfaite, je sens bien que le véritable miroir ce n'est pas moi, objet froid, aux reflets sans mémoire, dont la surface muette "prolonge la vertigineuse toile d'araignée de ce monde incertain" (Borges). Le véritable miroir est ce point de jonction où le visage visible saisit son visage invisible dans la réversibilité du regard de l'amour. Examinez mieux ces deux-là.

Le regard regardé est une énigme. Le reflet n'y peut pas être, comme en un miroir ordinaire, simple retour de soi-même. Il s'accompagne toujours de quelque chose d'autre, d'un apport étranger de sens, de jugement ou de lumière. Il y a de l'interprétation et du message dans cette réverbération. La réflexion ne se sépare pas de l'offre. Le reflet a une valeur oblatrice. Oui, tout commence avec deux têtes qui se regardent. Avant toute chose, la présence ardente d'un autrui. Sans "l'avec", l'univers se tait. Il s'éteint sans un champ optique réflexif, immanent à notre monde, aimanté par le jeu des regards, le croisement des significations humaines, la circulation de lumière, et les grands mouvements du coeur.

L'AMANTE À L'AMANT : les yeux dans lesquels je me regarde deviennent, en me regardant, des yeux fertiles. Des yeux qui me rendent également fertile.

LE MIROIR-OBJET : ah, que la formule est belle ! ces deux amants me donnent envie de devenir amoureux. Miroir d'amour. Miroir des fiancés. Savez-vous que cette amante se prénomme Lucinde, ce qui signifie

"l'être de la transparence lumineuse". On n'échappe pas au regard. Il est la clef de "l'humanisation" (H. Haddad).

L'AMANT (DEBOUT FACE À SON AMANTE) : avec ces yeux-là, tu me narcissises, tu fais de mon informel désir, un homme !

L'AMANTE (DEBOUT FACE À SON AMANT) : avec ces yeux-là, tu me narcissises, tu fais de mon informel désir, une femme !

LE MIROIR-OBJET : sans écho, pas de symétrie. Le miroir visuel se double d'un miroir acoustique. Un son, tout autant qu'une lumière, peut être réfléchi. Sachons redonner une place de choix à écho (la nymphe dédaignée) qui, à aimer, perd son corps et son esprit, pour n'être plus qu'une voix et la répétition d'autrui.

L'AMANT À L'AMANTE : tu es le vrai miroir par où passe l'axe réfléchi de ma lumière.

L'AMANT ET L'AMANTE (ENSEMBLE) : si voir nous crée, être vus nous sauve d'un Éden sans Dieu.

L'AMANT À L'AMANTE : Ta "main tendue vers moi se reflète dans la mienne" (Éluard)

L'AMANTE (DEBOUT, FACE À SON AMANT) : tes "mains claires et compliquées naissent dans le miroir clos des miennes".

LE MIROIR-OBJET (VOIX OFF) :

Il est temps pour moi de m'éclipser sans bruit, sans bris, sans éclat de voix. Oublié le miroir réifié, le miroir-écran. Volatilisé, le miroir de toilette. Le miroir tient sa légitimité de l'autre qui le lui tend. Ce miroir-là ne favorise pas l'introversion, mais l'émulation, l'échange. Pour cesser d'être obstacle, le médium que je suis doit renoncer à la médiation, et préférer, dans une utopie de transparence, l'immédiation. Miroir est bien plus qu'un

instrument. Préférons la contemplation à la spéculation. Puisque la rêverie est "cousine d'un verre à mille faces" (René Char), je pars rêver à l'amitié et à l'amour qui offrent ces "miroirs latéraux" où chacun peut entrevoir de soi une image tolérable. Je fais un vœu rousseauiste : rendre le coeur de l'humanité transparent comme du cristal. J'en fais un autre, éluardien : voir tous les yeux réfléchis par tous les yeux, et soutenir un réseau de

regards purs. Voir clair dans les yeux des autres. Alors le miroir deviendra fécond. Je suis un miroir réenchanté qui se prend à rêver à une mise en réverbération totale de l'humain.



"Girl in the mirror", Roy Lichtenstein, 1963.